

Homélie de Mgr Ulrich donnée le dimanche 14 novembre 2021
à la cathédrale ND de la Treille à l'occasion de la confirmation de trois adultes

Dn 12, 1-2 ; Ps 15 ; He 10,11-14.18; Mc 13,24-32

Il n'y a pas à chercher très loin, dans la vie du monde et dans la nôtre, les détresses dans lesquelles le monde est plongé, dans lesquelles parfois, certains d'entre vous peuvent être plongés. Il y a bien sûr les détresses dont on entend parler, les personnes qui ont été abusées dans leur histoire personnelle, dans leur enfance, et dont la marque est si forte jusqu'à un âge très avancé dans l'existence et qui les bouleverse complètement ; les personnes et les peuples qui sont en guerre, qui sont dans l'extrême pauvreté, et pour lesquels un certain nombre de membres de ces peuples ne voient pas d'autre issue que la fuite, la sortie de leur territoire, la migration qui les plonge d'ailleurs dans d'autres détresses : ils sont le jouet de passeurs, ils sont parfois, nous le savons bien, mal accueillis dans les nations et sur les territoires vers lesquels ils se dirigent. Il y a aussi les détresses familiales, les conflits familiaux, les haines qui parfois traversent les familles ; il y a des personnes qui sont sous l'emprise des drogues ou de l'alcool... et bien d'autres soucis qui marquent les vies humaines.

Même si nous ne sommes pas personnellement, à l'heure actuelle, marqués par telle ou telle de ces détresses, nous savons que nous sommes capables d'être un peu désorientés dans le monde dans lequel nous vivons. Parfois, ceux qui sont déjà avancés en âge se disent : « le monde dans lequel je suis ne ressemble pas au monde dans lequel je suis né, dans lequel j'ai grandi. » Voilà que cela devient difficile de s'orienter ; on se dit : il y a tant de mirages qui brillent comme des étoiles, qui brillent comme des étoiles qui tombent, qui tomberont un jour, comme dit l'évangile. Il y a tant de ces choses qui nous rendent la vie difficile, qui nous désorientent.

Et pourtant, les lectures que nous venons d'entendre ne font pas que décrire cela, qui est la vie du monde de toutes les époques et pas simplement la vie de la fin du monde. C'est déjà maintenant, comme cela pour nous ; c'était déjà comme cela à l'époque de Jésus, à l'époque du prophète Daniel deux siècles avant Jésus. Voilà ce que nous entendons : il y a quelque chose d'autre qui se passe.

Nous pouvons regarder la vie et le monde autrement. Dans le livre de Daniel, nous avons entendu « *voilà que ton peuple sera délivré* ». Ton peuple sera délivré. C'est-à-dire nous, le peuple de Dieu. « *Beaucoup qui dormaient dans la poussière s'éveilleront* ». On pense à la résurrection des morts, mais on pense aussi à la résurrection déjà présente de ceux qui ont entendu la parole de Dieu, qui les met en route, qui leur redonne force et courage. Cette parole du livre de Daniel leur évoque peut-être la résurrection des morts qui commence à venir dans la conscience du peuple croyant, quelques dizaines d'années avant Jésus.

Dans la lettre aux Hébreux qui est évidemment postérieure à Jésus, aux événements de sa mort et de sa résurrection, l'auteur dit : le Christ qui a déjà vaincu la mort et le péché attend la victoire définitive, il attend que tous ses ennemis – c'est-à-dire le mal, les détresses, les malheurs et la mort - soient définitivement vaincus et que le monde soit complètement tourné vers Dieu.

Et puis l'évangile nous dit cette chose merveilleuse : laissez-vous instruire par la comparaison du figier ; dès qu'il se met à bourgeonner, vous vous dites, c'est l'espérance de l'été qui donnera des fruits mûrs, des fruits magnifiques, des fruits remplis de goût et de sucre. Vous êtes capables de voir cela dit Jésus, alors voyez aussi que la rencontre avec Lui, la rencontre du Christ, la rencontre avec le Christ, elle est inaperçue du monde, mais déjà vous l'avez vue, vous ! Vous avez vu le figier qui va

mûrir, vous avez vu les fruits dont vous attendez l'éclosion, vous savez déjà parce que vous avez rencontré le Christ. Je m'adresse bien sûr aux trois qui vont recevoir le sacrement de confirmation, mais je m'adresse à chacun de vous, à chacun de nous : nous savons que le Christ est là, nous savons qu'il accompagne l'existence souvent difficile, remplie d'interrogations sur l'avenir, remplie de détresses présentes, nous savons qu'Il habite déjà ce monde, nous savons qu'Il est comme le figuier qui va mûrir, nous voyons le bourgeon, beaucoup ne le voient pas, mais nous, nous le savons. Nous savons qu'avec son Esprit, Il est capable, par sa présence, de nous donner la force d'affronter les douleurs, les souffrances, les injustices ; de les combattre et de nous mettre, parfois, au côté de ceux combattent vigoureusement, au côté de ceux qui, croyants ou non, se liguent pour faire de l'expérience humaine une expérience qui ne se résout pas aux douleurs, aux souffrances, aux détresses, aux maux qui traversent la vie de l'humanité.

Cet Esprit donne de la force pour vivre, jour après jour. C'est cet Esprit-là dont vous allez être marqués parce que vous avez fait l'expérience de la rencontre du Christ, remplis de son Esprit, parce que vous savez que déjà, vous pouvez vous laisser guider et accompagner, et que vous demandez, devant l'Eglise, d'être désormais, des témoins de la force qui nous conduit à la vie.